

de Gave, vers les maisons de la ville, les rochers, les arbres contre lesquels il devra s'écraser.

Le vaillant moteur fonctionne toujours ; mais une couche d'air impénétrable et au-dessus de laquelle il ne peut s'élever pèse sur lui et va précipiter sa chute.

L'officier a vu l'imminence du danger. Il n'a rien perdu de son calme. Il est soldat, et braver le danger est sa vie. Au-dessus des torturantes pensées qui pénètrent de plus en plus son âme, la France apparaît grande et aimée. S'il meurt, ce sera pour elle, et de Dieu il recevra le pardon qui est dû au sacrifice.

Froidement, il lutte, et vaillamment il défend sa vie... car il veut vivre... il veut vaincre. Le souvenir des siens, qui déchire son cœur, ne fera-t-il pas hésiter son courage et trembler sa main ? Non.

* * *

Voici que lui est apparue la blanche statue à la ceinture bleue, aux pieds de laquelle tous les peuples du monde sont venus prier. Il en ressent le vivifiant prestige. Ses lèvres, depuis longtemps sans prières, murmurent le réveil d'une foi conservée par un reste d'amour. A la vue de la mort qui, de partout, le menace, il songe à ce Dieu qui peut encore le sauver, et à lui, résolument, il s'abandonne.

Comme un immense oiseau des tempêtes, l'aéroplane emporté par la bourrasque passe au-dessus de la gare. Cédant, par bonheur, à la main qui le dirige encore, il tourne à droite et descend vers la longue pelouse qui s'étend devant la chapelle du Rosaire.

Dès qu'il est entré dans la vallée, l'aviateur est à l'abri du vent de la plaine, mais il y a devant lui les arbres qui entourent la pelouse et la haute statue de la Vierge couronnée, contre laquelle, s'il peut éviter les arbres, il ira se briser.

Trois mille pèlerins garnissent les lacets de la montagne, chantant des hymnes pendant que les cloches sonnent à toute volée. Ils voient qu'un homme est en péril de mort. Tout s'arrête, tout se tait ; plus un bruit, plus un mot.

Qu'elles durent être éloquentes les prières silencieuses de ces trois mille cœurs !